

Mildiou de la pomme de terre

Négliger la prophylaxie peut coûter très cher

2005 aura été une année difficile pour les attaques de mildiou sur les cultures de pomme de terre. Certes, le climat était favorable au développement de la maladie, mais le champignon aurait pu être mieux contrôlé si les mesures prophylactiques avaient été correctement effectuées au printemps. Rappel des mesures à mettre en œuvre.

L'année 2005 a été marquée par une forte présence du mildiou sur les cultures de pomme de terre, à tel point que les meilleurs traitements ne semblaient plus être aussi efficaces. Pour limiter le développement de la maladie et les risques de transfert de matières actives phytosanitaires vers les tubercules et les eaux, les mesures prophylactiques sont essentielles car elles permettent d'optimiser le nombre de traitements.

Si elles ne sont pas mises en œuvre, le raisonnement de la protection des parcelles devient très difficile et périlleux. Elles visent à réduire les sources d'infection primaire que sont les tas de déchets et les repousses de pomme de terre dans les champs voisins.

Détruire les tas de déchets

Les rejets issus de triage lors de la mise en conservation ou à la mise en marché

constituent des tas de déchets qui ne doivent pas se trouver à proximité des parcelles. Tous les tas de déchets seront traités au plus tard au moment de la plantation. Ils peuvent être détruits de deux manières : l'application de chaux vive (si la tas contient beaucoup de tubercules ou si le risque d'écoulement de jus est important) ou le bâchage (uniquement si le tas contient beaucoup de terre et s'il n'y a pas de problème d'écoulement de jus).

Pour limiter les repousses dans les cultures suivantes, il est nécessaire de récolter un maximum de tubercules lors de l'arrachage.



Céline Druesne
c.druesne@perspectives-agricoles.com



L'année 2005 a été marquée par une forte présence du mildiou sur les cultures de pomme de terre.

Limiter les repousses dans les autres cultures

Il n'existe pas de solution efficace à 100 % pour détruire en une seule intervention toutes les repousses de pomme de terre présentes dans les cultures suivantes. Pour atteindre un résultat optimum et limiter les effets sur le développement du mildiou, il faut combiner plusieurs pratiques.

La première solution est l'application de Fazor. Appliqué comme antigermatif de végétation (5 kg/ha), il a un effet intéressant (40 à 80 % d'efficacité). Cette solution est onéreuse, mais elle permet de retarder la date de première thermonébulisation en cas de conservation de longue durée.

La deuxième solution consiste, lors de l'arrachage, à récolter un maximum de tubercules, et de ne pas épandre de déchets de pomme de terre au printemps.

La troisième possibilité est de privilégier des techniques d'implantation sans labour pour la culture suivante. Ainsi, les tubercules restants seront plus en surface, et donc plus sensibles au gel.

Enfin, la lutte contre les repousses s'effectue à l'échelle de la rotation, par le respect du temps de retour de la pomme de terre (au moins 4 ans), le choix de cultures appropriées et l'emploi d'herbicides. Les céréales ont une action étouffante sur les repousses de pomme de terre et permettent de mener une lutte chimique efficace (fluroxypyr). A l'opposé, l'élimination des repousses

des cultures de betteraves est très contraignante (binage ou arrachage manuel). En culture de maïs, l'action de Mikado est intéressante.

Contrôler la maladie par les méthodes culturales

D'autres mesures permettent de limiter le développement du mildiou, comme le choix de variétés peu sensibles, une plantation suffisamment profonde, et un bon buttage pour limiter la contamination des tubercules. La prise en compte de la résistance variétale au mildiou du feuillage est un critère essentiel pour limiter le nombre de traitements fongicides.

La résistance au mildiou du tubercule de certaines variétés permet, en outre, de tolérer, sans problème de qualité, quelques traces de mildiou du feuillage en fin de saison.

Par ailleurs, une bonne protection de l'ensemble de la parcelle s'impose, y compris les fourrières, les bordures d'obstacles et les coins de champ.

Enfin, pour assurer une qualité de pulvérisation optimale, il faut veiller à ce que le pulvérisateur soit en bon état, contrôlé régulièrement, et à effectuer les traitements aux périodes les plus favorables. ■

Pour en savoir plus

Le dépliant Pomme de terre est en cours de mise à jour. Sa sortie est prévue fin avril. Il sera disponible auprès d'ARVALIS – Institut du végétal
Tél : 02 31 59 25 00.

Xavier Aubin, responsable technique de l'ATPPDA

Utiliser Mildi-LIS pour justifier les traitements

Au printemps 2004, ARVALIS – Institut du végétal/ITPT a lancé un service en ligne d'aide à la décision, Mildi-LIS, pour évaluer le risque mildiou. L'ATPPDA (Association technique des producteurs de pomme de terre du département de l'Aube) propose cet outil à ses producteurs depuis la campagne 2005. Point de vue de son responsable technique, Xavier Aubin.

Comment s'est passée la mise en place de Mildi-LIS ?

Nous avons commencé à travailler avec Mildi-LIS en 2005. Une trentaine de producteurs ont investi dans 18 stations météo, seuls ou à plusieurs en fonction des secteurs géographiques. Malgré une campagne 2005 difficile en mildiou, les producteurs n'ont pas remis en cause l'outil et tous ont souhaité continuer en 2006. Un tiers des surfaces du groupement est concerné par Mildi-LIS, et les producteurs qui adhèrent au service l'utilisent pour l'ensemble de leur surface.

Pour les producteurs, il a fallu apprendre à manipuler un nouvel outil. C'est une nouvelle façon de gérer la culture. Tous savaient manipuler la sai-

sie de données, mais Mildi-LIS ajoute en plus l'aspect Internet. Mais le plus gros changement dans leurs habitudes est de ne plus traiter systématiquement. Avant, un agriculteur sortait le pulvérisateur tous les lundis. Aujourd'hui, il allume l'ordinateur. Durant la période de protection qui suit un traitement, la consultation n'est pas obligatoire. Mais une fois cette période passée, chaque producteur consulte au minimum une fois par jour.

Quels sont les avantages pour les producteurs ?

C'est un outil d'aide à la décision. Les agriculteurs doivent l'intégrer comme cela, et non comme quelque chose qui décide à leur place. Les ingénieurs d'ARVALIS - Institut du végétal qui ont participé au lancement du produit ont bien insisté sur ce point. Si l'agriculteur estime qu'il faut traiter, malgré les recommandations du logiciel, rien ne l'empêche d'intervenir.

En moyenne, nos adhérents ont économisé deux traitements en 2005 par rapport à leurs anciennes pratiques. Mais le nombre de traitements n'est pas très significatif pour moi. L'objectif de cet outil est surtout de traiter au bon moment. On peut faire le même nombre de traitements, mais à des moments différents. L'objectif n'est pas de traiter moins, mais de justifier les traitements. Contrairement à la logique du traitement systématique, qui était de ne pas laisser de trou dans la protection, on peut en laisser s'ils sont positionnés à des moments sans risque.

En revanche, si l'outil conseille sur l'opportunité ou non d'un passage, il ne conseille pas sur le choix du produit. L'agriculteur reste en-

tièrement maître de cet aspect, qu'il évalue avec son technicien. Avec Mildi-LIS, le choix des produits n'est plus tout à fait le même. Les producteurs reviennent à des produits un peu moins haut de gamme (qui garantissaient sept jours de protection), moins résistants au lessivage, mais aussi moins coûteux.

En tant que technicien, qu'est-ce que l'utilisation de Mildi-LIS a changé ?

Pour l'instant, l'outil ne nous a pas fait gagner de temps, car la mise en place a demandé du temps. Pour ceux qui l'ont, c'est effectivement plus facile à gérer. Mais tous les adhérents du groupement n'ont pas choisi de travailler avec Mildi-LIS. Il faut donc continuer de les conseiller, et ne pas céder à la tentation d'extrapoler en fonction des parcelles de la région suivies avec Mildi-LIS. Le risque mildiou est vraiment dépendant de la météo locale. Une station météo a un rayon d'action restreint. Les producteurs trop éloignés ne peuvent en tenir compte.

Quelles améliorations pourraient être apportées ?

Nous avons eu une réunion cet hiver avec ARVALIS - Institut du végétal et d'autres techniciens qui utilisent l'outil pour évoquer les améliorations possibles. La nouvelle version, qui sera bientôt disponible, tiendra compte de nos remarques.

Le plus gros souci actuellement est la liaison entre le site Internet et les stations météo. Le rapatriement régulier des données météo se



En dehors des périodes de protection, les abonnés à Mildi-LIS consultent le site tous les jours pour surveiller le risque mildiou.

fait normalement automatiquement, mais la transmission n'est pas toujours fiable. C'est un problème de couverture du réseau GSM. Les agriculteurs doivent donc bien vérifier, quand ils consultent le site, que les données météo sont les plus récentes possible.

Ce problème diminue l'intérêt de l'alerte SMS: certains agriculteurs, plutôt que de consulter le site plusieurs fois par jour, attendent l'alerte sur leur téléphone portable. Mais elle ne sera pas générée s'il y a un retard dans les transmissions des données météo, car le logiciel n'aura pas pu évaluer le risque en fonction des dernières évolutions climato-logiques.

Pour minimiser ce problème, ARVALIS - Institut du végétal va mettre en place en 2006 un système d'alerte du technicien si les données météo ne sont pas mises à jour depuis un certain temps.

L'alerte SMS informe rapidement les producteurs du risque mildiou sur leurs parcelles.

